

Mes rapports directs et quotidiens avec les élèves m'ayant mis à même dans mes cours d'apprécier la valeur relative de ces deux dernières méthodes, et d'insister principalement sur celle de Varole qui me paraissait être la meilleure, il m'a été facile de reconnaître que les élèves avaient beaucoup de peine à comprendre et à retenir la description des diverses parties de l'encéphale. L'étude d'un organe m'obligeant à les entretenir à la fois d'un grand nombre d'autres qu'ils n'avaient jamais vus, et dont la synonymie, si variée et si difficile, les détournait du sujet principal, il ne restait alors dans leur esprit que des idées vagues, confuses, des notions anatomiques très-superficielles sur le centre nerveux encéphalique.

Pour simplifier l'étude si compliquée de l'encéphale, il m'a donc paru nécessaire.

1° De donner d'abord des idées d'ensemble sur tout ce qu'on peut apercevoir à la périphérie, par le simple écartement des parties, et sans le secours d'un instrument tranchant.

2° De pénétrer ensuite plus avant, afin de découvrir les organes cachés, au moyen de coupes simples faites de la convexité vers la base, ou de la base vers la convexité ;

3° De procéder, après avoir ainsi initié les élèves à la synonymie des organes et leur avoir fait connaître la conformation extérieure et la position respective de chacun d'eux, à l'étude plus compliquée des organes ; ensuite, à l'aide de coupes composées, pratiquées sur des préparations complètement fraîches ou conservées dans des liquides appropriés, tels que l'esprit-de-vin ou l'acide chromique, de montrer leur connexion intime et de suivre, par des procédés variés, les divers prolongements de la moelle à travers les renflements encéphaliques. Cette méthode, qui nous paraît offrir des avantages incontestables sur les trois autres, est celle que nous avons adoptée dans l'étude de l'encéphale, et à laquelle nous allons donner immédiatement le développement nécessaire.

1° APERÇU GÉNÉRAL DES PARTIES CONSTITUANTES DE L'ENCÉPHALE DÉPOUILLÉES DE LA PIE-MÈRE, ET QUE L'ON VOIT PAR LE SIMPLE ÉCARTEMENT ET SANS LE SECOURS DE L'INSTRUMENT TRANCHANT.

RÉGION SUPÉRIEURE OU CONVEXITÉ DE L'ENCÉPHALE.

Scissure interlobaire. — Une scissure médiane, profonde et antéro-postérieure (voy. pl. 24, fig. 1), divise la convexité de l'encéphale en deux portions égales et semi-ovales, appelées improprement hémi-

sphères cérébraux, et mieux lobes du cerveau. Ces lobes ne sont pas toujours symétriques, et ce manque de symétrie n'exerce aucune fâcheuse influence sur le développement intellectuel, ainsi que l'a soutenu Bichat ; la meilleure preuve en a été donnée par son propre cerveau qui ne se distinguait pas par la symétrie ; et, certes, personne cependant ne s'avisera de contester l'immense talent et l'intelligence bien équilibrée de cet homme illustre. Par un léger écartement des lobes, on voit que, séparés complètement dans toute l'étendue de la convexité par la grande scissure médiane, ces mêmes lobes sont réunis, vers la partie moyenne et plus près de la base que de la convexité, par un corps blanchâtre, presque central, à fibres transversales et longitudinales, qui sert de moyen d'union ou de commissure à ces lobes, c'est le *corps calleux*.

De chaque côté de la ligne médiane, entre la face supérieure et latérale du corps calleux et la face inférieure de la circonvolution antéro-postérieure, superposée à ce corps, on remarque une excavation longitudinale antéro-postérieure : c'est le *ventricule* ou *sinus du corps calleux* (*sinus corporis callosi*) que certains anatomistes ont comparé aux ventricules ou sinus du larynx.

RÉGION INFÉRIEURE OU BASE DE L'ENCÉPHALE.

La base de l'encéphale offre à considérer (voy. pl. 24, fig. 2) la face inférieure des lobes du cerveau, du cervelet et de la moelle allongée.

Scissure de Sylvius. — Une scissure transversale, curviligne et profonde, appelée *scissure de Sylvius*, et répondant au bord postérieur de chaque petite aile du sphénoïde, divise, au niveau de son tiers antérieur, chaque lobe en deux portions inégales. La portion qui est antérieure à cette scissure est légèrement excavée et repose sur la surface orbitaire constituée principalement par l'os frontal : on la nomme *lobule antérieur* ou *frontal*. La portion postérieure à cette scissure, beaucoup plus grande que l'autre, puisqu'elle constitue les deux tiers postérieurs de ce lobe, est creusée aussi d'une excavation qui répond au cervelet, dont elle est séparée par la tente : c'est le *lobule postérieur* de quelques anatomistes. L'extrémité antérieure de ce lobe, qui est logée dans la fosse latérale et moyenne de la base du crâne, fosse sphénoïdale, est désignée sous le nom de *lobule moyen* ou *lobule sphénoïdal*. Son extrémité postérieure, située dans la fosse occipitale postérieure et supérieure, s'appelle *lobule postérieur* ou *occipital*.

La scissure de Sylvius se confond en dedans, sous un angle droit, avec une grande fente qui a la forme d'un fer à cheval, et qui est nommée la fente de Bichat, mais, en dehors, cette scissure se bifurque en branches antérieure et postérieure. L'antérieure, la plus petite, constitue sa continuation; la postérieure, considérablement plus longue, se termine en se rendant en haut et en arrière de la convexité du cerveau.

Quand on soulève un peu le lobule moyen, on voit au fond de la scissure de Sylvius (pl. XX, fig. 1) : 1^o en dedans, un espace blanchâtre criblé de trous vasculaires : c'est la *substance blanche perforée de Vicq d'Azyr* ou *espace perforé latéral*; 2^o en dehors, un lobule triangulaire parsemé de circonvolutions, au nombre de cinq ou six, à sommet libre et à base confondue avec les lobules frontal et sphénoïdal : c'est l'*insula de Reil* ou *lobule du corps strié*.

Grande fente cérébrale de Bichat. — Intermédiaire aux deux scissures de Sylvius, cette fente se dirige par conséquent d'un hémisphère du cerveau à l'autre. Elle a la forme d'un fer à cheval dont la concavité est tournée en avant et contourne les pédoncules cérébraux en passant sous le bourrelet du corps calleux.

C'est par cette fente que la pie-mère pénètre dans la profondeur du cerveau pour former la pie-mère intérieure, ainsi que nous l'avons déjà vu plus haut. Dans la fente cérébrale de Bichat, on peut distinguer une partie transversale ou horizontale qui se continue de chaque côté avec une partie antéro-postérieure, laquelle se confond à son tour avec la scissure de Sylvius.

La portion transversale se trouvant entre le bourrelet du corps calleux et les tubercules quadrijumeaux s'aperçoit facilement dans toute son étendue en écartant le cervelet du cerveau, qui repose sur sa convexité; bien entendu, après avoir préalablement détruit à cet endroit quelques adhérences de la pie-mère, ainsi que le canal arachnoïdien de Bichat. Alors, il est aisé de voir la réflexion de la pie-mère dans l'intérieur du cerveau, laquelle s'y continue avec la toile choroïdienne et les plexus choroïdes du ventricule moyen.

La portion antéro-postérieure de la fente cérébrale de Bichat se compose de chaque côté d'une saillie oblongue appelée circonvolution de la corne d'Ammon, et dont l'extrémité antérieure se recourbant à la manière d'un crochet, au niveau de l'espace perforé latéral, s'appelle ganglion crochu (*ganglion uncinatum*).

La circonvolution de la corne d'Ammon, conjointement avec une bandelette blanchâtre qui s'y applique et qu'on appelle corps bordant,

forme le bord inférieur de cette portion de la fente cérébrale de Bichat, dont le bord supérieur est constitué par la couche optique et la face externe du pédoncule cérébral correspondant à la partie postérieure et inférieure duquel sont contigus les corps genouillés, la bandelette et l'entrecroisement des nerfs optiques.

Les portions antéro-postérieures de la fente cérébrale de Bichat conduisent aux étages inférieurs des ventricules latéraux la pie-mère, qui s'y continue avec les plexus choroïdes.

Scissure interlobaire. — Sur la ligne médiane, les deux lobes sont séparés, en avant et en arrière, par la *grande scissure verticale antéro-postérieure* ou *scissure interlobaire*. En écartant les lobules frontaux, on aperçoit (pl. 17, fig. 3) l'extrémité antérieure du corps calleux se réfléchir de la convexité vers la base, et former le *genou* et le *bec* de cette commissure. Immédiatement en arrière est le *chiasma des nerfs optiques*. Si on le renverse d'avant en arrière, on reconnaît que le bec du corps calleux se compose de trois parties : deux latérales et une moyenne. Les latérales, cylindriques, portent le nom de pédoncules du corps calleux de Vicq d'Azyr, se dirigent en dehors, chacune vers l'espace perforé latéral correspondant, où elles se terminent insensiblement. La partie moyenne se confond avec l'entrecroisement des nerfs optiques par l'intermédiaire d'une lamelle légèrement grisâtre appelée sus-optique, quelquefois perforée, qui concourt à former la partie antérieure, ou plancher antérieur d'une cavité nommée troisième *ventricule*. Derrière le chiasma des nerfs optiques se trouve (pl. 24, fig. 2) une substance grise appelée *tuber cinereum*, laquelle se continue avec une petite tige grisâtre, nommée *infundibulum* ou tige pituitaire, qui communique avec la glande pituitaire. On remarque, plus en arrière, deux éminences blanchâtres du volume d'un pois : ce sont les *tubercules mamillaires* ou *pisiformes*; derrière ceux-ci sont les lamelles triangulaires perforées : c'est la *substance perforée médiane* ou *espace perforé moyen*. Toutes ces parties énumérées occupent une excavation hexagonale limitée, en avant, par les portions les plus reculées des lobules frontaux; sur les côtés, par les lobules sphénoïdaux; en arrière, par un renflement considérable, appelé *protubérance annulaire* ou *pont de Varole*. Cette excavation est l'excavation médiane du cerveau qui circonscrit l'hexagone artériel.

Les six angles de cette excavation répondent à autant de sillons ou scissures, à savoir : 1^o l'angle antérieur à la grande scissure interlobaire; 2^o l'angle postérieur au pont de Varole et à l'espace perforé